



Mardi 26 février, Trincomalee

C'est une fin d'après-midi à Trincomalee, le long de ses plages infinies ornées des débris de la vie de l'océan Indien. Un cimetière marin bouddhiste ouvert à tous les vents s'emplit du murmure d'une foule de gens que je crois voir venir vers moi. On vient faire la crémation du père de ce monsieur torse nu dans son habit de deuil blanc.



Pendant que les proches parents tournent trois fois autour du bûcher en se lamentant, les amis jettent des fleurs sur la dépouille mortelle du grand-père décédé à 83 ans. Une longue vie au Sri Lanka.



Le vieux monsieur devait être connu, la foule est imposante et la douleur des fils se prolonge le temps pour chacun de déposer quelques pétales sur la dépouille.



La foule se recueille un instant et les services de pompes funèbres mettent le feu au bûcher sur lequel repose le cercueil ouvert. L'air s'emplit d'une forte odeur d'essence.



Par trois fois les deux enfants du défunt et leur oncle font le tour du cercueil en pleurant. On asperge le cercueil d'eau.



On n'attend pas la fin de la crémation, l'âme du défunt est déjà partie au royaume des morts. Je rentre un peu triste à l'hôtel, cela vous remue un peu les souvenirs ces choses-là. Et comme disait ma grande philosophe de mère citant Pierre Dac, «la mort fait partie de la vie». En fin de journée, les enfants qui jouent sur la plage à se faire peur des vagues qui déferlent me remettent gentiment d'aplomb, heureux d'être encore vivant pour les regarder.